

REVUE SEMESTRIELLE DE L'IHERIAB N° 005 - JANVIER-JUIN 2009 - PRIX 1500 F CFA

# Sanzoré

IHERIAB - BP 14 TOMBOUCTOU (MALI) - TÉL / FAX : (00 223) 21 92 10 81 - E.mail : cedrab2003@yahoo.fr

## L'ÉDUCATION À TOMBOUCTOU

# Aspects traditionnels et aspects modernes



## Le port du turban au Nord-Mali

**Rapport de la Commission  
d'étude sur les corps de  
métiers à Tombouctou**

**Ahmed Baba  
Abul-Abbas, cadi  
de Tombouctou  
de 1860 à 1931**

## Comité de rédaction

- Mohamed Gallah Dicko, directeur général de l'HERIAB, directeur de publication
- Sidi Mohamed Ould Youbba, directeur général adjoint de l'HERIAB
- Noury Mohamed Alamine Al-Ansary, chercheur à l'HERIAB
- Alfred Kalambry, administrateur Arts et Culture à l'HERIAB
- Mohamed Diagayeté, chercheur à l'HERIAB
- Sane Chirfi, directeur régional du Tourisme - Tombouctou
- Aly Ould Sidi, chef de la Mission culturelle de Tombouctou
- Seydou Touré, directeur de l'Institut Hégire de Tombouctou
- Boukhari Ben Assayouti, directeur du Musée de Tombouctou
- Salem Ould Elhadj, professeur à la retraite
- Ismail Diadié Haidara, chercheur, directeur de la bibliothèque Fondo Kati - Tombouctou
- Hamou Mohamed Dédéou, conseiller pédagogique au Centre d'animation pédagogique (CAP) de Tombouctou

**La Direction générale de l'HERIAB remercie vivement l'Agence de coopération et de développement de la Norvège (NORAD) et l'Université d'Oslo qui ont bien voulu contribuer au financement de cette revue.**



**Sommaire**

Pages

Avant-propos.....	5
Présentation de l'Institut des hautes études et des recherches islamiques Ahmed Baba.....	6
Ahmed Baba Abul Abbas, cadî de Tombouctou (1860-1931).....	7
L'éducation à Tombouctou : aspects traditionnels et aspects modernes .....	10 - 14
Le port du turban au Nord-Mali.....	15 - 17
Ahmed Boularaf (1854-1955).....	18 - 20
Rapport de la Commission d'étude sur les corps de métiers à Tombouctou...	21 - 28
Etude sur les saints de Tombouctou.....	29 - 32
N'Gouna, un héros de la résistance coloniale.....	34





**A** la dernière parution de la revue *Sankoré* en novembre 1993, le Mali venait tout juste d'entamer l'ère du multipartisme et la toute nouvelle liberté de la presse aidant, l'on assistait à un foisonnement de publications périodiques. Depuis, cet élan n'a pas faibli : il s'est, au contraire, conforté et a évolué pour offrir au monde l'image d'une presse libre et plurielle.

*Sankoré* revient dans un nouveau contexte plutôt propice après des années d'hibernation caractérisées, pour l'essentiel, par des difficultés de financement et d'édition. En effet, ce magazine apolitique, culturel et scientifique ne peut vivre des seuls revenus de la vente de ses numéros. Il est ainsi tributaire des subventions nationales et internationales qui ne sont - hélas ! - pas toujours disponibles.

*Sankoré* revient donc avec une équipe rédactionnelle plus étoffée et un nouveau service de tutelle, l'Institut des hautes études et des recherches islamiques Ahmed Baba (IHERIAB) - qui remplace le Centre de documentation et de recherches Ahmed Baba (CEDRAB) - avec des ambitions beaucoup plus grandes surtout dans le domaine de la recherche.

Ces ambitions, ces nouveaux objectifs qui s'inscrivent dans la continuité de ceux poursuivis par le CEDRAB, Mohamed Gallah Dicko, directeur de l'IHERIAB, vous les fera traduire dans ce numéro. Déjà, dans son article, vous aurez un exposé détaillé des mobiles qui ont fait du CEDRAB l'IHERIAB. Vous aurez aussi un aperçu de l'Institut, de son patrimoine, de ses difficultés et de ses perspectives.

L'IHERIAB se veut pluridisciplinaire, plus ouvert sur le monde, à l'ensemble du monde islamique. *Sankoré* ne peut donc que situer sa ligne éditoriale dans cette logique : c'est une revue qui évoluera, qui cherchera le savoir partout, s'abreuvant à toutes les sources sérieuses, acceptant toutes les écoles tout en restant fermement ancrée dans le giron de la culture islamique.

Dans ce numéro, vous trouverez aussi un article de Sane Chirfi Alpha sur Ahmed Baba Abul-Abbas qui fut cadi de Tombouctou de la fin du XIXe siècle au début du XXe siècle. L'explorateur français Paul Marty, qui a rencontré cet érudit au moment de la pénétration coloniale française, disait de lui qu'il était « l'un des hommes les

plus en vue de la ville ». Il a, en effet, été l'un des principaux notables à avoir aidé Tombouctou à entrer dans l'ère de la colonisation sans grand déchirement et sans violence. Ayant vite senti l'inégalité des forces et sans doute compris que le choc des cultures et des civilisations est un processus irréversible, il a négocié la reddition de la ville face aux colonnes de Joffre.

Noury Al-Ansary, lui, a choisi de parler de N'Gouna, héros de la résistance coloniale. Enfin, puisque l'Institut est d'abord un service de collecte et de conservation de manuscrits, Mahmoud Mohamed Dédéou et Mohamed Diagayeté ont choisi de faire découvrir au lecteur les trésors que recèlent certaines bibliothèques et certains manuscrits. Le premier a choisi de rendre hommage à Ahmed Boularaf - à travers sa bibliothèque - lui qui, dès son arrivée, s'est totalement moulé dans la société tombouctienne, s'imposant comme un intellectuel très apprécié. Copiste reconnu, il a constitué une bibliothèque de plusieurs centaines de volumes. Il est l'un de ceux qui, le plus, ont cédé à l'IHERIAB des documents de grande valeur. Il a également été sans doute celui qui a le plus attiré l'attention sur la richesse et la variété des manuscrits de Tombouctou.

En effet, Ahmed Bularaf a été le symbole vivant des relations que Tombouctou entretenait avec le Maghreb. C'est pourquoi Mohamed Diagayeté a choisi de faire un article sur les relations culturelles entre Tombouctou, le Maghreb et le Mashreq, article qui vient justifier les nouvelles prérogatives de l'IHERIAB. En outre, l'auteur fait un commentaire sur "*Izalat al-Rayb wal-Shak*", un livre de référence de Boularaf qui traite de la biographie de certains érudits de Tombouctou, voire de tout le Soudan saharien ; ce qui permet de cerner la richesse de la vie intellectuelle d'antan.

En plus des articles ainsi cités, d'autres tels que l'éducation traditionnelle et le port du turban à Tombouctou seront présentés.

Que le lecteur trouve, à travers ce premier numéro, la volonté manifeste du Comité de rédaction de faire de *Sankoré* l'une des principales revues de référence en matière de promotion de la culture islamique - et de la culture tout court - au Mali, voire partout en Afrique !

La Rédaction

bijoutiers, fabricants d'instruments de musique, relieurs, etc.

A Tombouctou, l'ensemble de ces groupes existe comme l'atteste la liste de la Chambre des métiers portant sur les adhésions à cette structure. La sélection des personnes ressources s'est faite en fonction de cette catégorisation des métiers et de leur impact social. L'échantillonnage a porté sur les métiers, corporations et informateurs suivants :

sont les ONG qui travaillent dans ce secteur. L'adhésion à la Chambre est volontaire et individuelle. Les frais générés à la suite des adhésions et des cotisations sont quasi insignifiants. Avec l'appui de l'Agence nationale pour l'emploi (ANPE), des programmes de formation ont été initiés en direction des artisans mais leur coût élevé à cause de l'enclavement n'a pas permis de les poursuivre. Avec les moyens de bord, la Chambre a organisé des foires qui



Métiers	Noms et prénoms	Quartier à Tombouctou
Cordonnier	Mahalmoudou Barka dit Akoulou	Djingareyber
Boucher	Alphadi Boussama Guittèye	Djingareyber
Bijoutier	Oumar Dramane Yattara	Sareikeyna
Teinturier	Mahamane Hamadi Idjé dit Goudou	Sareikeyna
Potière	Laïla Oumar	Kabara
Tailleur	Alhadji Saabane Guittèye	Sareikeyna
Menuisier	Diadié Mahamane Salamane Maïga	Badjindé
Barbier	Harber Haddou Maïga	Badjindé
Forgeron	Mohamed Almaouloud	Abaradjou
Tisserand	Bocar Bouri Mallé	Sareikeyna
Vannière	Assa Garba	Sareikeyna
Puisatier	Alhassane	Bella-Farandi
Maroquinière	Mme Tago Walett	Abaradjou
Brodeurs à la main	Famille Guittèye	Djingareyber
Pâtisseries traditionnelles	Association Natagouna	Badjindé
Thérapeute	Ali Attiram Maïga	Sankoré-Koira Tao
Mineurs	Groupe de mineurs	Abaradjou
Matelassier		
Savonnerie traditionnelle	Ida Saabane	Djingareyber

En plus de cette liste, l'on a procédé à une série d'entretiens avec Kalifa Barou Dicko et Alpha Konaté, respectivement président et secrétaire général de la Chambre des métiers.

### III- Organisation institutionnelle des métiers de l'artisanat à Tombouctou

L'organisation et la gestion des métiers de l'artisanat sont dévolues au ministère de l'Artisanat et du Tourisme. A Tombouctou, aux niveaux local et régional, les corporations réunies en associations sont représentées à la Chambre locale et régionale des métiers. Celle-ci est affiliée à la Fédération nationale des chambres de métiers. Elle est composée des instances suivantes : l'Assemblée consulaire, instance de décision, le bureau de coordination constitué de 6 membres, les trois commissions permanentes (répertoire, finances, formation professionnelle / promotion) et le Secrétariat général.

La Chambre régionale des métiers est la seule structure d'encadrement des métiers de l'artisanat de la ville. Rares

n'ont pas réussi faute d'appui de la part des autorités locales et d'écoulement des produits.

La vétusté du siège de cette chambre et son manque d'équipements et de personnel d'encadrement sont autant de facteurs entravant son bon fonctionnement. Malgré toutes ces difficultés, les responsables de cette structure ne baissent pas les bras et ne ménagent aucun effort pour faire valoir l'artisanat et le savoir-faire autochtones. Ils ne manquent pas d'initiatives pour peu qu'ils soient soutenus par les artisans et par les autorités politiques locales, communales, régionales et nationales. Et ils ont largement contribué à la promotion de l'artisanat à l'occasion des festivités religieuses et culturelles qu'a abrités Tombouctou, capitale islamique en 2006.

#### A- Historique de la pratique des métiers à Tombouctou

Avant de parler de la pratique des métiers, il serait intéressant d'analyser sommairement la structure sociale de la cité de Tombouctou car, avant tout, c'est elle qui a toujours déterminé les activités de l'individu et des groupes d'in-

dividus.

#### 1- Bref aperçu de la structure sociale à Tombouctou

Globalement, on peut scinder la population autochtone de Tombouctou en deux grands groupes composés de sous-groupes. D'une part, on distingue la noblesse et, d'autre part, la masse populaire.

##### a- La noblesse

Elle est incarnée par les Armas ou descendants des guerriers marocains, enclins à la gestion du pouvoir et à l'art de la guerre ; les alpha, classe aristocratique la plus numériquement importante qui a fait le prestige religieux de Tombouctou et constituée généralement de marabouts instruits et d'autres érudits ; les chérifs, marabouts et descendants du Prophète Mohamed (PSL).

##### b- La masse populaire

Elle est constituée par les hommes libres formant la grande majorité de la population et s'adonnant à des activités telles que la maçonnerie, la boucherie, la menuiserie, etc. ; les hommes de caste et les esclaves.

Cette classification donne déjà une idée des activités de la grande majorité de la population de Tombouctou. A certains sont dévolues les missions d'exercice du pouvoir, de défense et de protection des populations, à d'autres les activités de production de biens et services.

#### 2- Les fondements de l'exercice des métiers

Les métiers existent depuis que les communautés ont commencé à se constituer. Au XVI<sup>e</sup> siècle, Tombouctou comptait 100 000 habitants ; ce qui re-

présentait un facteur important pour le développement des activités. Et c'est à cette époque que s'est établi la renommée de la ville en matière de savoir-faire artisanal même si la pratique des métiers remonte encore à plus loin dans le temps.

Selon les tarikhs, certains métiers, comme la maçonnerie par exemple, ont été introduits à Tombouctou par le roi Askia Mohamed lui-même qui fit venir 500 maçons pour la reconstruction de ses mosquées. Les descendants de ces maçons auraient perpétué cette activité en l'étendant à la construction d'habitations pour la population qui devenait de plus en plus nombreuse.

Une des raisons - et non des moindres - de la pratique du métier est le facteur religieux. En effet, Tombouctou est une ville fortement islamisée et il va de soi que les préceptes du Coran régissent les activités du milieu. En effet, l'Islam recommande à tout individu, même aux savants, aux érudits et aux marabouts d'exercer un métier, d'avoir une formation professionnelle qui puisse les faire vivre à l'image du Prophète Mohamed (PSL) qui était jardinier et caravanier. La pratique des métiers à Tombouctou remonte donc à loin dans le temps et tout le monde est fier, dans cette cité, d'en avoir au minimum un.

**a- Modes et conditions d'apprentissage**

En l'absence de toute école de formation dans les métiers traditionnels au niveau de la région, l'apprentissage du métier se fait toujours, comme par le passé, après une certaine période d'observation et de participation aux différents processus. Pendant la période d'apprentissage, l'élève est astreint à des tâches relevant de ses capacités avant de commencer ses activités professionnelles à exercer lui-même sans la supervision du maître.

Une autre réalité existe : il s'agit du fait qu'il n'y a plus de répartition stricte des métiers selon le groupe ethnique ou la classe sociale. Du fait du brassage et des mouvements de population, la pratique des métiers ne permet plus d'identifier le groupe ou la classe sociale de l'individu. Ce phénomène s'explique par le fait que certains parents préfèrent que leurs enfants exercent une autre profession que la leur. C'est ainsi que des fils de maçons se retrouvent aujourd'hui bouchers, couturiers et vice-versa. La formation est de proximité : le métier étant transmis de père en fils, des parents aux enfants, la famille est le cadre le plus propice de cet apprentissage dans la mesure où l'atelier se trouve, la plupart du temps, à domicile.

L'apprentissage commence pratique-

ment dès la tendre jeunesse et sa durée varie selon les métiers et en fonction des aptitudes de l'apprenti à assimiler et à appliquer les techniques requises par son métier. Durant toute la durée de la formation, il doit témoigner respect et soumission à son maître car celui-ci a, en plus, un rôle d'éducateur. Le maître a les mêmes exigences envers les jeunes qu'on lui confie qu'envers ses propres enfants.

A noter un autre aspect important : la gratuité de l'apprentissage en ce qu'aucune contrepartie financière ou en nature n'est exigée pour suivre une formation. La seule satisfaction du maître est la fierté d'avoir pu transmettre son savoir et participer ainsi à former un homme pouvant vivre de son travail. Le maître veille au contraire à satisfaire les petits besoins financiers des apprentis. En plus, au terme de l'apprentissage, il arrive qu'il équipe son élève avec du petit matériel indispensable à son activité. Suivant les corporations, des cérémonies de fâtiha (bénédictions formulées lors des lectures coraniques) sont organisées pour accompagner le jeune dans son travail.

**b- Caractéristiques des corps de métiers**

S'il est vrai que toutes les corporations identifiées par l'arrêté ministériel sont exercées, il est nécessaire de souligner qu'à Tombouctou un métier peut englober l'ensemble des autres activités qui y sont liées :

o Dans le temps par exemple, le boucher était aussi éleveur, rôtisseur, charcutier. De même, le maçon, en plus de la construction d'habitations, était aussi tailleur et transporteur de pierre "alhor" (calcaire), quelquefois puisatier ou même charpentier. On peut citer plusieurs exemples de ce genre pour souligner l'étendue du champ de couverture d'une seule activité.

o Un autre trait caractéristique à souligner est la complémentarité et l'interdépendance entre les corporations. Et c'est à ce niveau qu'on mesure toute l'ampleur et l'importance des métiers comme facteurs d'équilibre et de stabilité sociale.

L'on sait déjà que les maçons sont sollicités aussi bien pour les besoins des lieux de culte que pour satisfaire les besoins en termes de logement. C'est toute la population qui tire profit de ses prestations. Et, de même que le cordonnier et le maroquinier sont dépendants du boucher en matières premières, les tailleurs ont besoin de produits de tissage et du concours des marabouts en ce

qui concerne le choix des versets coraniques comme motifs de broderie sur les habits. Plusieurs autres exemples peuvent être avancés pour consolider ce rôle de ciment social que représente le métier à Tombouctou.

o Un autre élément essentiel de la pratique artisanale à Tombouctou est l'implication active et efficace de la femme. Outre le fait que certains métiers leur reviennent de plein droit dans certaines communautés (maroquinerie féminine chez les Tamasheq entre autres), les femmes font tout ce qui est "travail féminin" (vannerie, poterie, bijouterie traditionnelle, savonnerie, etc.) et participent activement à celui des hommes. La femme du boucher s'occupe du commerce des peaux et d'autres produits d'abattage (têtes, pattes, etc.). L'approche genre est donc une réalité de la pratique des métiers à Tombouctou.

o Un autre trait caractéristique était la répartition spatiale des métiers entre les différents quartiers et secteurs de la ville. Les quartiers constituant l'actuelle médina ou "vieille ville" tels que Sankoré, Sareikyna, Badjindé et Djingareyber étaient les principaux lieux de concentration de beaucoup d'activités.

**B- Description des métiers**

Tous les métiers sont importants car ils procurent à ceux qui les exercent un confort matériel certain quand les produits s'écoulent, le plaisir de montrer son savoir-faire, la satisfaction morale de rendre service à la population et le sentiment de participer au bien-être collectif.

Sont décrits ci-dessus quelques mé-





tiers à travers lesquels le génie de Tombouctou s'est manifesté et qui ont fait sa notoriété au-delà des frontières du Mali et de l'Afrique. Cette description a été possible grâce à certaines familles et personnes âgées détentrices de savoir-faire séculaire en sommeil et qui s'évertuent à les perpétuer.

### 1- Les mineurs

L'une des activités qui ont fait la célébrité de Tombouctou est celle de l'extraction du sel. Cette activité est menée par les mineurs. Son importance se mesure à la place dévolue au sel dans les échanges commerciaux entre peuples au Nord et au Sud du Sahara, ainsi que dans la vie quotidienne des habitants de la cité. A souligner que le sel a joué un grand rôle dans l'histoire du Mali depuis les empires du Ghana, du Mali jusqu'à l'empire songhoï. L'extraction se faisait dans les mines de Teghaza qui furent par la suite abandonnées au profit de Taoudenni. Le sel gemme servait à la fois de monnaie, de moyen de troc et était un extraordinaire signe de richesse : il avait valeur d'or. En même temps, il est essentiel dans la cuisine et entre dans la composition de certains médicaments traditionnels. L'activité, qui avait beaucoup d'importance à Tombouctou, était bien structurée et les caravanes organisées appelées "azalai" donnaient lieu à des festivités populaires. L'azalai ou caravane de sel voyageait deux fois par an pour ramener à Tombouctou du sel de Taoudenni : en saison froide vers le mois de novembre (caravane d'alava) et en saison chaude entre avril et mai (tifisqui).

De Tombouctou à Taoudenni, les caravanes mettaient au minimum 15 jours de marche dans des conditions pénibles et harassantes. Les mineurs s'engageaient par contrat avec des employeurs qui se chargeaient d'acheter le sel et de le transporter. Certains préféraient ne pas passer de contrat et vendent eux-mêmes leurs produits. Le travail d'extraction est très dur : il faut creuser de 6 à 8 mètres, faire dégager le sable et tailler les barres de sel. Il s'exécute au moyen d'outils rudimentaires : la houe pour le déblayage du ter-

rain, la hache ou "fass" pour le découpage du sel, le "riara", instrument de polissage du sel.

Avant d'atteindre le sel gemme, il faut à peu près un mois de travail. Plusieurs couches sont à déblayer pour atteindre le sel de meilleure qualité : le "warafere", le "wara", le "zokafere", le "hamamiya fere", le "hamamiya", le "begafere" et le sel gemme proprement dit. Une fois découpé en barres, le sel est poli par des spécialistes qui sont, eux aussi, payés en nature.

Les activités autour de l'extraction du sel mobilisaient beaucoup de personnes dans les mines car c'est un travail collectif, en plus des secteurs connexes comme le transport et le commerce. En ce qui concerne le transport, l'apport que constitue le chameau dans le processus d'extraction et de transport du sel est inestimable. Appelé "vaisseau du désert", le chameau, à cause de sa grande endurance, est le seul moyen de transport du sel des mines vers Tombouctou. Cependant, de nos jours, les caravanes "azalai" se font plus discrètement et ne mobilisent plus beaucoup de personnes comme par le passé.

### 2- Les maçons

Les maçons sont implantés à Tombouctou depuis des siècles comme précédemment signalé. Les documents fixent leur introduction par Askia Mohammed à la suite d'une invitation de 500 maçons pour la reconstruction des différentes mosquées de son territoire. La technique de construction utilisée est l'adobe. Les briques sont faites en banco moulu et séché à partir d'un mélange d'argile et de sable. L'"alhor", pierre calcaire extraite des carrières situées au sud de Tombouctou à 7 km sur la route de Kabara et aux alentours de la ville du côté nord, est également utilisé par les maçons. Actuellement, cette pierre est typique de l'architecture de Tombouctou : elle est légère, blanche, esthétique et très appréciée. Le style de construction largement répandu est le style soudanais avec des influences mauresques en ce qui concerne les terrasses et les voûtes.

La capacité des maçons à choisir des matériaux de construction adaptés aux conditions physiques et climatiques du milieu et la capacité d'adaptation de l'habitat au mode de vie autochtone sont autant d'indicateurs du savoir-faire des maçons de Tombouctou. Cette cité, carrefour de civilisations, était le point de rencontres entre peuples aux modes de vie différents avec des exigences diverses en matière d'habitat.

Le mérite des maçons de la ville a été de pouvoir satisfaire à ces exigences, de sorte qu'ils sont toujours sollici-

tés au fur et à mesure de l'accroissement de la population mais aussi à cause de la nature des matériaux de construction, surtout le banco, qui demandent un entretien constant. En plus, il n'est pas rare de constater que chaque famille a son propre maçon qui est le seul habilité à effectuer tout travail de réparation et d'entretien. Aucun maçon ne doit s'occuper d'une maison qu'il n'a pas construite sans l'accord explicite du précédent. Ville religieuse par excellence, Tombouctou doit sa renommée à ses nombreuses et célèbres mosquées qui sont l'œuvre de maçons doués et habiles.

### 3- Les menuisiers

À Tombouctou, le métier de menuisier est également une activité très ancienne qui a acquis ses lettres de noblesse avec les portes et fenêtres traditionnelles "algouloum" faites à la main avec du bois ouvragé et du fer forgé. Actuellement, la confection de ces fenêtres et portes ouvragées est la compétence de la famille Jamaï-Kounda, dépositaire de ce savoir-faire. Une croyance ancestrale selon laquelle ces portes et fenêtres seraient dotées de pouvoirs protecteurs fait que la demande est grande. En plus, leur usage est un signe de prestige et de richesse car une seule porte peut coûter entre 200 000 et 300 000 F CFA. Les délais de confection étant longs, les commandes sont passées longtemps à l'avance.

En dehors de ces portes et fenêtres, les menuisiers confectionnent toutes sortes de meubles : armoires, tables, bancs, lits, divans, chaises, etc. Le bois est la principale matière première des menuisiers ; ce qui crée une forte dépendance de cette activité des ressources forestières déjà insuffisantes dans la région.

### 4- Les cordonniers

La cordonnerie est l'un des métiers à travers lesquels l'ingéniosité de Tombouctou s'est beaucoup manifestée. Elle était l'apanage des Armas qui, on le sait, exerçaient le pouvoir. C'était un métier dévolu à l'élite de la société. Les principales tâches du cordonnier se résument à la fabrication de chaussures et d'objets en cuir. C'est dire que le cordonnier était en même temps maroquinier. Chaque paire de chaussures avait une signification particulière et chaque individu devait toujours porter le type de chaussures correspondant au titre de sa classe sociale. Il y avait certaines qualités de chaussures qui ne se portaient qu'avec des habits spéciaux. En plus, les chaussures étaient adaptées aux différents aléas climatiques. A l'époque, le froid était si intense qu'il fallait porter des "timankou", sorte de bottes renfermant les pieds et les jambes jus-

qu'au tibia, juste sous les genoux. Quant aux "sabatou", ce sont des chaussures qui ressemblent beaucoup aux babouches. Les "ponchi", eux, sont des chaussures fermées ressemblant aux souliers. En plus de ceux-ci, les cordonniers produisent d'autres articles tels que les "tielimbou", chaussures spéciales adaptées au sable, le "delou", récipient pour puiser de l'eau, et des outres faites de peaux de chèvre au tannin.

Les produits faits à la main sont de qualité, durent beaucoup mais coûtent plus cher. Cela constitue un handicap : les gens préfèrent se chausser moins cher surtout avec l'avènement des matières synthétiques.

## 5- Les bouchers

Tombouctou étant une zone d'élevage par excellence, la profession de boucher bénéficiait d'un grand prestige et était très développée. Jusqu'au XXe siècle, la boucherie était l'affaire de quelques familles connues de tous, habitant le quartier de Djingareyber. Il n'était pas permis à tout le monde d'être boucher. En plus, les bouchers étaient supposés détenir des pouvoirs mystiques acquis de génération en génération.

Aussi, le fait que certaines familles aient leur boucher attiré ajoute-t-il au prestige de la corporation dans une zone où la viande est la base de l'alimentation en l'absence de fruits et légumes. En effet, la viande est présente dans toutes les festivités religieuses, sociales et culturelles. A rappeler la polyvalence de ce métier car le boucher abat l'animal, le dépèce, vend la viande, procède au séchage d'une partie et de la peau et fait de la charcuterie. En plus, sa femme collecte les peaux et la graisse animale entrant dans la fabrication du savon traditionnel.

## 6- Les couturiers

L'habillement tient une grande place dans la vie quotidienne de tous les peuples y compris et surtout de ceux des régions désertiques au climat variable et austère. Tombouctou ne déroge pas à cette règle, elle qui est même parvenue à conférer à l'habillement un rôle non seulement social mais aussi religieux. La couture se fait dans la ville par les brodeurs traditionnels et les tailleurs.

### a- Les brodeurs traditionnels

Ce sont eux qui s'occupent essentiellement de la confection des boubous traditionnels et surtout du célèbre "khawatim", motif de broderie sur boubou traditionnel inspiré de versets coraniques. La broderie traditionnelle est une des grandes valeurs de la cité. C'est un véritable art et son exécution, très lente et minutieuse, requiert beaucoup d'attention. La confection du boubou se

fait en groupe et peut aller d'un mois à plusieurs années. Ce qui fait que ce travail attire moins de pratiquants, beaucoup de clients ne pouvant attendre un délai de confection aussi long.

Le port du boubou traditionnel - surtout quand celui-ci comporte du "khawatim" - est un signe de prestige et de richesse. En plus, les inscriptions coraniques qui y sont faites, sont censées avoir des vertus protectrices pour ceux qui le portent. De nos jours, cette activité est menée dans un seul atelier au sein de la grande famille Guittèye. Toujours est-il que, pour ceux qui connaissent sa valeur, le boubou avec le "khawatim" reste une tenue traditionnelle très prisée qui ne se porte qu'aux grandes occasions lors des festivités socioculturelles ou religieuses. Cela explique que certains n'hésitent pas à passer la commande de leur boubou nuptial des années avant la date de leur mariage.

Selon la famille Guittèye, c'est un métier qui est toujours porteur car étant un élément d'identification socioculturel. La demande existe toujours mais l'offre ne suit pas le même rythme. La solution serait d'organiser l'activité pour qu'elle soit attrayante afin de drainer des jeunes et de perpétuer cette activité tout en étant un facteur de création d'emplois.

D'autres types de broderies sont effectués toutes à la main. Il s'agit des vêtements suivants : le "picol" qui, demandant moins de broderies et facile à confectionner, existe en grande et petite dimensions ; le "n'tchomhinye" dont les motifs rappellent les dents de la souris, d'où son appellation. La version haoussa de ce motif est appelée "haoussanossi". Autres broderies : "wakiyaf", "wakiyaf nda djèrè" ou demi boubou porté par les femmes, "wakiyaf nda djèrè songo", "wakiyaf nda djèrè djoro", "wakiyaténi" ou double couture.

### b- Les tailleurs à la machine

Les tailleurs sont traditionnellement présents à Tombouctou à travers les familles intellectuelles de marabouts car ce sont eux, en tant que lettrés, qui savaient choisir les versets appropriés devant servir de motifs de broderie à la machine. Outre la recherche et la création de modes centrées sur la tradition, les tailleurs doivent répondre à l'un des principaux soucis de tout habitant de Tombouctou, qui est la fierté de porter une tenue qui l'ancre et l'identifie à ses racines.

## 7- Les teinturiers

La teinture est une activité qui a eu ses lettres de noblesse à Tombouctou car la couleur est essentielle à l'habillement.

Dans le temps, il n'y avait pas cette diversité de couleurs et de nuances autant qu'aujourd'hui. Les couleurs prédominantes étaient le bleu clair ou le bleu foncé et le noir. C'est justement à cause de cette prédominance bleue que les Touaregs sont appelés "hommes bleus".

La grande majorité des tenues d'apparat, aussi bien pour les femmes que pour les hommes, ainsi que les turbans, nécessite l'usage de la couleur. Celle-ci était obtenue à partir de boules de teinture importées, mélangées à de la cendre de troncs d'arbres brûlés. La famille Gassamba, renommée pour la qualité de sa teinture, était la seule à mener cette activité et conserve toujours du matériel de teinture hérité des grands-parents, actuellement visible au musée municipal. La teinture est une activité liée, dans une certaine mesure, aux produits de la couture et surtout aux produits du tissage (percale, basin, cretonne).

## 8- Les tisserands

Le métier de tisserand, exercé auparavant exclusivement par les Mabo résidant au quartier de Sareykeina, était également prestigieux et jouissait d'une grande importance. Ce sont, en effet, les tisserands qui travaillent les cotonnades. Les bandes produites servaient à la confection de boubous pour hommes et femmes, de pagnes, de tapis décoratifs, etc. Les couvertures de cotonnade sont également produites et offrent beaucoup de protection contre le froid. Avant l'avènement du tissage moderne, c'était le tisserand qui fournissait le linceul mortuaire. Il faut noter que la laine de mouton aussi était utilisée par les tisserands, surtout pour la confection de couvertures lourdes prisées par les bergers pendant les périodes de froid.

## 9- Les potiers

La poterie a toujours été une activité présente à Tombouctou où elle était exercée sur les berges du bras de fleuve qui passait par la ville. Cette localisation s'explique par le besoin en eau et en argile, composantes indispensables à l'exercice de cette activité. Les colorants sont obtenus à partir de végétaux



ou de mélanges d'argile de couleurs différentes ; ce qui impose à l'artisan une certaine expérience étant donné que, par ailleurs, le choix de l'argile ne se fait pas par hasard.

Actuellement à Tombouctou, cette activité est presque exclusivement pratiquée par les femmes Mabo de Kabara, quartier de Tombouctou. La gamme des produits de la poterie est très large et offre de multiples fonctionnalités. Ils sont faits pour les besoins ménagers à usage décoratif ou utilitaire : marmites, tasses, pots, baignoires traditionnelles, bouilloires traditionnelles, encensoirs, cendriers, pots de fleurs, etc. Les jarres, gargoulettes et canaris sont beaucoup appréciés à cause de leur pouvoir rafraîchissant pendant les périodes de fortes chaleurs. Il y a également des ustensiles à usage précis comme le "*kâa-bara*" fait uniquement pour la conservation du lait caillé pour les mariages.

#### 10- Les médecins traditionnels

La médecine traditionnelle est une réalité qui daterait du XVI<sup>e</sup> siècle. En effet, dans toutes les bibliothèques de Tombouctou, il y a des manuscrits qui traitent de la médecine traditionnelle que ce soit en matière de pose du diagnostic ou en matière de traitement médical. Selon les thérapeutes, tout ce qui entoure l'homme peut avoir son utilité sur sa santé. Tout entre donc dans la composition des médicaments : les plantes (écorces, fruits et racines), les animaux sauvages ou domestiques (volaille), les animaux aquatiques (poissons) et même les roches. Cela confère aux thérapeutes de riches connaissances sur la flore et la faune de leur environnement.

Les traitements et guérisons par les sciences occultes sont aussi une réalité. Cependant, ce savoir n'est pas facile à avoir car il est détenu par les anciens qui ne le livrent pas facilement. Mais l'accouchement, ainsi que le traitement du SIDA, échappent à leur compétence.

#### 11- Les forgerons

On pourrait aisément dire du métier de forgeron que c'est une véritable industrie traditionnelle et toutes les sociétés ont besoin des forgerons pour leurs besoins quotidiens de production de biens matériels. En effet, ce sont les forgerons, hommes de caste la plupart du temps, qui fournissaient les armes de la domination et de la guerre : lances, arcs, flèches.

Pour les cultivateurs, ils confectionnent des houes, des dabas, des faucilles, des machettes, des coupe-coupe et des couteaux pour les ménagères et les bouchers. Leur importance est capitale car ils produisent des ustensiles forgés pour

les besoins de la cuisine : marmites, tasses, louches, pilons, mortiers. En plus, ce sont eux qui fournissent à d'autres artisans certains outils indispensables. Bref, les forgerons sont ce qu'on peut véritablement appeler la cheville ouvrière de la société traditionnelle.

À Tombouctou, en plus de ces attributions initiales, c'est également les femmes de forgeron qui font office de maroquiniers pour la confection d'objets d'art en cuir destinés aux nouvelles mariées.

#### 12- Les barbiers ou "*wandiam*"

Il serait judicieux de nommer cette corporation par l'appellation locale de "*wandiam*", c'est-à-dire celui qui procède à la circoncision des enfants. Les préceptes de l'Islam recommandant la circoncision aux musulmans, il est évident que cette activité jouit de beaucoup de prestige dans une société aussi fortement islamisée que celle de Tombouctou. Les cérémonies de circoncision qui mobilisent l'ensemble de la ville donnent lieu, partout, à des manifestations folkloriques. Le "*wandiam*" est également sollicité lors des baptêmes lorsqu'il s'agit de raser la tête des nouveaux-nés.

#### 13- Les bijoutiers

C'est une activité très ancienne qui était l'activité reconnue à la famille Yattara perpétuant de nos jours ce savoir-faire. Le seul atelier de bijouterie appelé "*Woura Tendé*" (ou atelier de l'or), qui fabriquait des perles en or, appartenait à cette famille qui devait répondre aux besoins en parures de toutes les femmes de la ville. À la différence du forgeron, le bijoutier travaille uniquement les métaux précieux tels que l'or et l'argent, etc. La bijouterie est la faible de toutes les femmes du monde et celles de Tombouctou, malgré la modernité, préfèrent arborer fièrement les bijoux fabriqués sur place par les artisans traditionnels.

Les produits fabriqués sont des boucles d'oreilles, des colliers, des bracelets et des parures pour les tresses. Celles-ci sont appelées "*goofa*" et sont de deux sortes : arabe et sonrhaï. Des bagues protectrices contre les mauvais sorts sont également confectionnées en fonction des familles.

#### 14- Les pâtisseries et boulangers traditionnels

La pâtisserie, de même que la boulangerie, est généralement une activité féminine pratiquée dans beaucoup de familles à Tombouctou et procure des revenus substantiels aux femmes. Cette activité a une grande importance due au fait de l'attachement des habitants à leurs habitudes culinaires et alimentaires. Les produits font l'objet d'une grande demande. La principale céréale

utilisée est le blé sous ses différents aspects (entier, farine, semoule, etc.). Les produits sont de deux catégories : d'une part les aliments secs (blé grillé ou "*alboudjournati*", gâteaux secs "*alkati*" et "*alfitaati*", couscous). À cela, s'ajoute une large gamme de vermicelles de différentes tailles. D'autre part, il y a les aliments frais : "*widjila*" ou boulette de farine cuite à la vapeur, "*bita*" ou bouillie de blé ou de mil, "*toukaassou*", etc. Le "*takoula*" ou pain de blé en forme de miche cuite dans des fours en banco jouit d'une grande popularité car les habitants de Tombouctou le préfèrent au pain industriel fait sous forme de baguette.

Le blé n'est cependant pas la seule céréale utilisée par les boulangères et pâtisseries. Le riz est aussi utilisé surtout dans la préparation du "*sinaassar*", sorte de galette.

#### 15- Les vanniers

Les vanniers traditionnels confectionnaient essentiellement des articles ménagers utilitaires (vans, paniers, malles, éventails, nattes, persiennes, pots de fleurs, porte-monnaie et porte-documents) ; des produits de bijouterie et de décoration (assiettes ornementales, tapis, parures féminines telles que les boucles d'oreilles, les colliers, les bracelets).

Les feuilles de palmiers sont utilisées et l'éventail des produits fabriqués à partir de la paille est large grâce à la technique qui consiste à la faire bouillir pour la ramollir et lui donner les colorations voulues. La paille ainsi traitée se prête à la disposition de l'imagination et de la créativité de l'artisan. Les produits de la vannerie offrent aux couches les plus défavorisées la possibilité d'avoir des objets utilitaires et de pouvoir décorer l'intérieur de leur maison dont la bonne tenue est une fierté pour les habitants de Tombouctou.

#### 16- Les maroquiniers

La maroquinerie est une activité réservée, au départ, exclusivement aux femmes des forgerons chez les Kel Tamasheq. Le cuir est la matière indispensable à cette activité qui produit des articles divers et variés : lits tamasheq, coussins, pouffes, oreillers, pies sculptés et ornés pour fixer les tentes, sacs à main, sacs à dos et pochettes. Toute une gamme d'objets à usage ménager sont également confectionnés en cuir : outres pour garder le lait, le beurre ; pies en forme d'entonnoir pour conserver les aliments ; tasses et cuillers en bois. Une vaste gamme de coffrets à bijoux pour les femmes ou pour servir de porte-monnaie de formes circulaire, rectangulaire, carrée, etc., aux couleurs et motifs variés

témoigne d'un réel savoir-faire séculaire.

## C- Les caractéristiques de la pratique actuelle des métiers à Tombouctou

Les mutations subies par la société tombouctienne au fil du temps ont eu un impact certain sur la pratique des métiers et la nature des produits et des prestations fournies. Ces métiers évoluent dans un environnement et un contexte tout à fait différents qui lui imposent souvent d'autres modes de fonctionnement. Ces mutations concernent plusieurs aspects :

### 1- L'organisation et la structuration\*

De nos jours, la tendance est au regroupement des corporations. Si, par le passé, la proximité géographique aidant, la nécessité de regroupement en associations ne s'imposait pas, actuellement, à cause de l'urbanisation et du peuplement de la ville, le besoin de s'associer se fait de plus en plus pressant pour les artisans. A Tombouctou, il existe des associations pour presque toutes les corporations. Et celles qui n'ont pas encore d'associations souhaitent en créer. Les associations sont régies par des statuts et règlement intérieur. Elles permettent aux adhérents de mieux s'organiser afin de valoriser et promouvoir leur corporation. Le mouvement associatif attire mieux d'éventuels appuis financiers que lorsqu'on est seul. Les associations elles-mêmes sont déjà membres ou s'organisent pour être membres de la Chambre régionale des métiers, structure d'encadrement.

Dans le passé, les ateliers se trouvaient, la plupart du temps, intégrés à la concession familiale pour des métiers comme le tissage, la maroquinerie, la cordonnerie, la couture (broderie), la bijouterie, la teinture, etc. Cette tendance n'a, jusqu'à présent, pas disparu puisque beaucoup d'artisans continuent à exercer leur métier à domicile. Le marché et les places publiques sont également des espaces propices à l'exercice de ces métiers. Plusieurs artisans y pratiquent leur activité : forgerons, tisserands, bijoutiers, vanniers, maroquiniers.

### 2- La modernisation des métiers

Avec l'évolution de la société, la pratique des métiers s'est vulgarisée, échappant ainsi à la mainmise d'une seule famille ou d'une seule classe sociale. En outre, l'identification géographique qui caractérisait l'exercice traditionnel des métiers à Tombouctou n'est plus nette de nos jours. Cependant, cette mutation au niveau des intervenants et de la répartition spatiale des métiers n'en est pas la seule conséquence de l'évolution. Les métiers s'exercent actuelle-

ment dans des conditions extrêmement dures qui compromettent la pérennisation de ce savoir-faire.

Tout d'abord, il convient de signaler que les conditions climatiques naturelles ont beaucoup influé sur la pratique artisanale. En effet, Tombouctou, du temps de sa splendeur, était une cité où il y avait de l'abondance. Malgré les croyances, le désert n'était pas aussi hostile à l'époque : hommes et animaux y trouvaient à manger à souhait et presque toutes les matières premières nécessaires à différentes activités se trouvaient en place. Cela ne pouvait que renforcer le secteur artisanal à satisfaire la demande. De nos jours, à cause de la dégradation de l'environnement, certaines activités connaissent d'énormes difficultés et d'autres sont purement et simplement menacées d'abandon. La dégradation ou la disparition des pâturages, la rareté des précipitations et des points d'eau ont porté un sérieux coup au développement de l'élevage qui est la raison d'être du boucher. Les coûts de l'élevage devenant de plus en plus élevés, celui-ci ne peut abattre ses propres animaux et est obligé d'aller acheter de la viande pour la revendre. De même, les autres secteurs artisanaux comme la cordonnerie et la maroquinerie - dont la matière première est la peau des animaux abattus - souffrent un manque d'approvisionnement pour répondre à la demande de la population.

L'absence de forêts, la rareté de la végétation, la disparition de la faune ont également compliqué la pratique de la médecine traditionnelle dont les plantes et les animaux constituent des composantes essentielles. Certaines essences ont disparu et il arrive au thérapeute de faire de longs voyages à leur recherche. Les menuisiers, les vanniers, les matelassiers et les sculpteurs sont tous tributaires de la générosité de la nature :

o Les difficultés liées à l'approvisionnement en matières premières et à l'acquisition d'outils et d'instruments de travail, conséquences directes de l'enclavement, ont poussé beaucoup d'artisans à se contenter d'acheter ailleurs des articles finis pour les revendre par la suite ; ce qui constitue une sérieuse menace pour le maintien du savoir-faire local.

o L'enclavement a aussi sa part de responsabilité quant aux difficultés liées aux besoins en formation : il n'est pas toujours facile de faire venir des compétences externes sans beaucoup de moyens.

o L'évolution sociale modifie les ha-

bitudes de consommation et les pratiques de métiers artisanaux sont obligés de suivre cette évolution en adaptant les prestations aux besoins des populations sous peine de disparaître ou de subir des préjudices irréversibles.

o L'apparition des matières plastiques et synthétiques a porté un coup d'arrêt à l'essor de certaines activités telles que la fabrication de matelas traditionnels, la cordonnerie, la vannerie, la poterie, etc. En effet, les marchés sont saturés de nattes et de matelas à base de matériaux synthétiques industriels qui concurrencent outrageusement le secteur artisanal à cause de leur coût abordable. Il en est de même pour les chaussures qui sont désormais faites de toutes sortes de matières (tissus, plastiques, etc.) La poterie également n'est pas épargnée : elle voit son terrain envahi par les ustensiles et autres articles ménagers en fer, aluminium ou plastique. Le règne du plastique a aussi touché la vannerie : le panier de la ménagère, naguère en osier est devenu du plastique.

La modernisation a été presque fatale à un certain nombre d'activités qui, si elles demeurent présentes, ne sont plus pratiquées que par une petite minorité et, la plupart du temps, pour les besoins de l'autoconsommation. Tel est le sort de la savonnerie traditionnelle. Cette activité a tendance à disparaître du champ des métiers à Tombouctou où sont disponibles des détergents de toutes natures : solides, liquides, en poudre, etc. Cependant, cette activité peut subsister dans les localités les plus reculées ne disposant pas de savon industriel. A Tombouctou, le savon traditionnel ne fait plus partie des habitudes de consommation comme d'ailleurs l'usage des matelas traditionnels.

Le métier de puisatier se fait aussi discret tout au moins dans la ville de Tombouctou dans la mesure où le besoin en puits ne se fait plus autant sentir : la ville dispose d'un réseau d'adduction d'eau potable bien structuré. Rares sont les concessions ne disposant pas de robinets et les bornes-fontaines publiques existent partout. Les puisatiers pourraient exercer dans les localités non couvertes par le réseau d'adduction moderne mais, même dans ces localités, la profession est menacée par les ONG et autres structures qui installent, avec des moyens beaucoup plus importants et dans des délais raisonnables, des forages et des puits à grand diamètre. Les puisatiers sont souvent obligés, lorsque la possibilité leur est offerte, d'incorporer ces ONG comme ouvriers ou de délaisser simplement la profession.

### 3- Valorisation et promotion de l'artisanat traditionnel : contraintes, atouts et perspectives\*

La pratique des métiers est une habitude commune à toute société. Elle permet à de nombreuses couches sociales de subvenir aux besoins quotidiens et de fournir des prestations aux populations. Les métiers sont aussi des moyens d'expression de savoir-faire et de créativité d'une collectivité. La ville de Tombouctou, qui doit une grande part de sa renommée internationale à la créativité et à l'inventivité de ses artisans, se doit de se donner les moyens de la meilleure promotion possible de ses traditions artisanales. Cependant, des raisons objectives existent qui ne sont pas de nature à favoriser l'essor des métiers traditionnels.

#### a- Les contraintes

Les contraintes sont de plusieurs ordres :

o La disparité du monde artisanal qui évolue de préférence dans un environnement informel et animé souvent par des intervenants de compréhensions différentes. Ce qui explique certaines difficultés rencontrées par les associations lors de leur mise en place ou dans leur fonctionnement.

o La faiblesse opérationnelle de la Chambre des métiers qui ne dispose ni de moyens humains ni de moyens financiers nécessaires à sa mission d'appui et de promotion artisanale.

o Les difficultés d'accès aux crédits de microfinance à cause du manque de confiance des organismes de crédits.

o L'absence de formation en artisanat et en gestion financière.

o Les difficultés d'approvisionnement en matières premières, en consommables et en instruments et outils de travail.

o La mévente des produits de l'artisanat à cause des problèmes liés à l'enclavement et au pouvoir d'achat limité des consommateurs.

Cependant, malgré toutes ces difficultés, d'autres facteurs rendent possible la perspective d'une restructuration améliorée de l'artisanat.

#### b- Les atouts

Malgré les contingences sociales, les métiers traditionnels ont de beaux jours devant eux. Les raisons d'espérer se situent à plusieurs niveaux :

##### - L'attachement aux valeurs

Les habitants de Tombouctou sont de nature fiers de tout ce qui s'attache à leur culture. Beaucoup de secteurs existent et prospèrent comme ceux de l'habillement, de l'alimentation, de la bijouterie, etc. Les femmes de la cité ré-

vent toutes de porter des bijoux fabriqués localement. De même, en matière de mets, le «*takoula*» est préféré au pain moderne, etc.

##### - L'attrait touristique

Le flux touristique vers Tombouctou est suscité, la plupart du temps, par le désir de découvrir le savoir-faire artisanal de ses habitants dans leur milieu vital.

##### - Les retombées économiques

N'importe quelle étude démontrerait aisément l'importance de la part du secteur artisanal dans les revenus générés par le secteur du tourisme. Les artisans, voire toute la communauté, bénéficient d'importantes retombées en matière d'artisanat.

##### - La disponibilité des personnes ressources

L'un des traits caractéristiques de Tombouctou est le fait que chacun, indépendamment de son statut et de sa classe sociale, est initié à un métier qu'il exerce ou non. Beaucoup de familles, de personnes âgées détentrices de savoir-faire traditionnel dans divers domaines de l'artisanat, revendiquent - avec fierté - leur métier et sont prêtes à apporter leur contribution à toute action de promotion et de valorisation.

##### - L'appui politique et financier

Quoi que pensent les artisans, le Mali a consenti, ces dernières années, beaucoup d'efforts en direction du secteur touristique dont l'artisanat est une des composantes essentielles. L'institutionnalisation et la mise en place de structures de coordination, d'animation et d'encadrement sont les indicateurs de la volonté politique des autorités. A noter que ce ne sont pas les fonds qui font défaut mais l'ignorance de leur existence et les difficultés pour y accéder.

#### c- Les actions à mener et les perspectives

##### - Les actions à mener

L'urgence de la nécessité de la sauvegarde des métiers de l'artisanat impose une série d'actions à entreprendre à plusieurs niveaux.

##### o Par les artisans

Le regroupement des corporations en associations qui caractérise la pratique artisanale à Tombouctou doit être maintenu et poursuivi. Seules les corporations bien structurées et gérées peuvent accéder au financement des organismes de crédits. Il revient aux artisans d'adhérer et d'appuyer les initiatives des structures d'appui et d'encadrement comme la Chambre régionale des métiers.

##### o Par les autorités et les structures techniques

Il est indispensable que les autorités politiques s'impliquent davantage dans l'organisation et la gestion des chambres de métiers en mettant à leur disposition du personnel et des moyens financiers suffisants. Il est également

nécessaire d'initier des programmes de formation à l'endroit des artisans et des structures d'encadrement. En plus, un accent particulier doit être mis sur l'organisation de foires et expositions ou de semaines commerciales, sur la création d'espaces commerciaux et la mise en place de centrales d'achat.

##### - Les perspectives

Tombouctou et son artisanat continueront toujours de faire rêver et attirer les visiteurs de partout. Et, au moment où les peuples luttent pour le maintien et l'affirmation de leur identité et de leur savoir-faire dans un monde de plus en plus uniforme, la revalorisation et la promotion artisanales resteront une constante chez les acteurs. La meilleure restructuration possible du secteur peut être motivante et susciter des vocations au niveau des jeunes. Ceci aura le double avantage :

o d'assurer la relève, enjeu majeur de toute action s'inscrivant dans le long terme. Tant que les jeunes ne s'approprient pas ce savoir-faire, les risques de son abandon sont inévitables avec la disparition physique de ses dépositaires.

o d'absorber une partie de la jeunesse diplômée ou analphabète plongée dans le chômage. Pour qui connaît l'acuité de la question de l'emploi des jeunes, interpellation d'ailleurs commune à toutes les nations développées ou pauvres, la revalorisation des métiers peut offrir des portes de sortie. Les hommes politiques seraient mieux inspirés s'ils rivalisaient d'idées et d'initiatives pour trouver dans les entreprises de promotion et de revalorisation artisanales des stratégies de création d'emploi.

#### Conclusion

La culture matérielle fait partie de l'identité de toute société humaine. Elle s'exprime par les activités de production de tous les jours à travers les métiers qui sont les facteurs de production du bien-être social.

Puisqu'ils sont aussi des moyens d'expression artistique, les métiers ne méritent-ils pas d'être protégés et soutenus comme n'importe quel patrimoine? Longtemps restés sur leur notoriété légendaire, les métiers traditionnels - surtout artisanaux - se trouvent étouffés et menacés par bien des facteurs découlant de l'enclavement et des conditions environnementales difficiles. Si l'on n'y prend pas garde, le savoir-faire local de Tombouctou risque de disparaître, laissant place à des artisans achetant et vendant des produits et articles artisanaux importés des pays limitrophes.

Malgré les énormes difficultés, les moyens existent pour relancer le secteur car la volonté politique est affichée et manifeste. Les acteurs sont conscients de la nécessité de se remettre en cause et les ressources humaines existent pour cela.

Par Alfred Kalemby  
Hamèye Wayé  
Mohamed H. Dicko